

L'Humanité 4 décembre 2023

<https://www.humanite.fr/en-debat/antiracisme/doit-on-lier-la-lutte-contre-lantisemitisme-et-celle-contre-le-racisme-1-2>

Doit-on lier la lutte contre l'antisémitisme et celle contre le racisme ? (1/2)

En débat

La spécificité de l'antisémitisme, produit de sa longue histoire, de ses formes diverses et de l'ampleur des crimes qu'il a suscités, doit être reconnue, mais toutes les haines partagent le même rejet de l'autre.



tag antisémite sur un portrait de Simone Veil, le 11 février 2019 à Paris.

© JACQUES DEMARTHON / AFP

L'antisémitisme a une spécificité forte. Le rejet fondamental de l'autre est le vice fondamental de tous les racismes

Kaltoum Gachi, Jean-François Quantin et François Sauterey

Coprésidents du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (Mrap)

Le Mrap a été créé en 1949, par des militants issus d'un réseau de solidarité avec les juifs pendant la guerre et par des résistants juifs rescapés des camps. Certains avaient la double appartenance avec la Lica (Ligue internationale contre l'antisémitisme – NDLR). À son congrès fondateur, il y avait une forte délégation anticoloniale des Antilles. L'unité du combat contre le racisme est dans les gènes du Mrap.

Le Mrap était alors le Mouvement contre le racisme et l'antisémitisme et pour la paix. En 1977, une réflexion approfondie a amené à ne retenir que le mot « racisme », pour affirmer le caractère universaliste de l'antiracisme. Depuis, le Mrap refuse de parler des racismes au pluriel et combat « *le racisme sous toutes ses formes* ».

La démarche qui consiste à rejeter l'autre est le vice fondamental. Mais ce n'est évidemment pas nier l'infinie diversité des incarnations de cette haine. Elle est variée dans ses causes (personnelle, nationale, historique, systémique...), dans ses cibles (une soi-disant race, une origine, une religion...), dans ses formes (l'insulte, la discrimination, le meurtre, le génocide...). Chaque forme de racisme mérite donc une analyse concrète de tous ses aspects, ne serait-ce que pour le combattre de façon efficace.

L'antisémitisme a bien sûr des spécificités fortes : son histoire millénaire en Europe, sa profonde implantation dans l'imaginaire de

ce continent, l'immense désastre, unique dans l'histoire humaine, qu'il a engendré au XX^e siècle. Une spécificité actuelle est aussi l'existence d'un État qui se veut identitaire pour cette communauté, laquelle est en réalité présente dans le monde entier, avec une forte diversité. La confusion, spontanée ou cultivée, entre cette communauté et l'existence de cet État, voire avec la politique suivie par ses gouvernements, est un des aliments modernes d'un antisémitisme toujours prêt à renaître.

Le Mrap combat l'antisémitisme en dénonçant cet amalgame entre, d'une part, les juifs, qui doivent être protégés et défendus partout où ils se trouvent, d'autre part, un État dont l'existence, reconnue par la communauté internationale, et le droit à sa sécurité sont légitimes. Mais la politique suivie par les gouvernements de cet État qui met en cause le droit du peuple palestinien à jouir de ses droits sous la forme d'un État souverain peut (et doit) être légitimement combattue. Critiquer la politique suivie par un État relève du débat démocratique et ne peut être assimilé à une forme de racisme. Ces confusions, que divers extrémistes entretiennent délibérément, constituent un aliment pour l'antisémitisme.

Le Mrap continuera à soutenir ceux qui s'investissent spécifiquement dans la défense de toutes les victimes du racisme ou de discrimination : les juifs, les Roms ou les musulmans, les Noirs ou les Arabes... Mais il continuera aussi à expliquer que ces luttes n'ont tout leur sens et toute leur efficacité que si elles s'inscrivent dans un combat antiraciste universel.

Le prétendu engagement de l'extrême droite contre l'antisémitisme n'est qu'un opportunisme. L'antiracisme refuse la concurrence des souffrances

Collectif Golem

Au XVI^e siècle, les juif·ves de Prague étaient la cible de pogroms. Une légende raconte que le maharal, rabbin de la ville, sculpta un géant dans la terre et grava les lettres תוֹרָא (vérité) sur son front. Alors, le Golem s'anima pour repousser les attaques antijuives. Nous le ré-invoquons aujourd'hui, mu·es par l'impératif de combattre l'antisémitisme, et par la nécessité d'apaiser la situation politique en redonnant sens aux mots.

Le collectif Golem est né d'une volonté de rassembler les juif·ves de gauche, dont les voix singulières ne trouvaient plus où s'exprimer. Nos intentions sont triples :

- Faire reculer l'extrême droite et rappeler que l'antisémitisme lui est consubstantiel. Rappeler sans relâche que son prétendu engagement dans la lutte contre l'antisémitisme n'est qu'un opportunisme pour dérouler sa haine des immigré·es, des Noir·es, des Arabes, des musulman·es, des voyageur·euses, des personnes d'origine asiatique, et plus généralement de toutes celles et tous ceux qu'elle identifie comme « étrangers·ères ».
- Combattre l'antisémitisme, ses minimisations, son déni et ses justifications, d'où qu'il vienne, y compris à gauche.
- Réunir les juif·ves de gauche et leurs soutiens déterminé·es à lutter, sans concession aucune, contre l'antisémitisme, dans la joie et la fête, le soutien mutuel et la solidarité.

Notre antiracisme refuse de mettre en concurrence les souffrances, de désigner les populations juives, arabes ou musulmanes comme des « victimes coupables » des événements au Proche-Orient et ailleurs. Notre antiracisme refuse de mettre en opposition la lutte contre l'islamophobie avec celle contre l'antisémitisme. Notre lutte contre l'antisémitisme participe au combat commun contre tous les racismes, pour la justice sociale et contre toute forme de discrimination. Nous voulons remplacer le soupçon par la solidarité.

Constitué à la hâte face à l'urgence, Golem a généré un enthousiasme puissant et dépassé nos espoirs. Il doit permettre aux juif·ves de garder ou retrouver leur place dans le mouvement social et ouvrier. Son travail doit permettre aux gauches de débattre des termes « sionisme » et « antisionisme » en les décorrélant de leurs présupposés idéologiques et de leur emploi disqualifiant, et d'aborder le conflit israélo-palestinien en militant pour une résolution juste et pacifique. Pour que, enfin, les gauches puissent discerner la critique légitime de la politique coloniale israélienne, de la diabolisation d'une entité imaginaire répulsive.

Populaire, intergénérationnel, familial, inclusif, Golem a pour objet principal d'organiser des actions militantes, de contribuer à assainir le débat public et d'informer sur l'antisémitisme. Il est la maison des juif·ves de gauche et de leurs soutiens qui souhaitent se retrouver dans un lieu accueillant pour comprendre et affronter l'antisémitisme d'où qu'il vienne. Toutes les personnes désireuses de s'investir dans cette lutte et qui se reconnaissent dans cet appel sont bienvenues. Suivez le Golem !